

HISTOIRE POPULAIRE

DE

NAPOLÉON I^{ER}*Racontée par un vieux Soldat.*

CHAPITRE XLVI

(— suite —)

Avant midi, l'avant-garde du 2^e corps, formée par la division du prince Jérôme, culbuta les Prussiens près de Thuin. Vers dix heures et demie du matin, l'Empereur, à la tête de sa garde, et précédé de la cavalerie du général Pajol, entra à Charleroi, abandonné par les Prussiens en retraite sur Gilly. La Sambre était franchie, et tous les corps réunis.

L'Empereur donna aussitôt au maréchal Ney, qui venait de rejoindre l'armée, le commandement de l'aile gauche, forte de trente huit mille hommes, avec quatre-vingt-seize pièces de canon. Le prince de la Moskowa eut ordre de se rendre maître des Quatre-Bras, à cinq lieues environ en avant de Charleroi.

Napoléon avait senti l'extrême importance de ce poste, point de jonction naturel de l'armée anglaise avec l'armée prussienne, établie à Fleurus, à Bry, à Saint-Amand, à Ligny et à Sombref. En effet, l'occupation des Quatre-Bras par des forces imposantes réparait le mal que la trahison avait pu causer, consommait la séparation des armées ennemies, et assurait la possession de Sombref, dont le maréchal Grouchy était chargé de s'emparer avec le 3^e corps.

Ce dernier village, à trois lieues des Quatre-Bras, n'avait de point intermédiaire que celui de Bry; le maréchal Ney devait donc déboucher sur la route de Bruxelles, et le maréchal Grouchy sur celle de Fleurus. Napoléon comptait qu'à la nuit l'avant-garde du maréchal Ney aurait occupé les Quatre-Bras, et que, le lendemain 16, Blücher serait débordé par les deux maré-

chaux, tandis qu'il le presserait de front avec les autres corps.

Après ces dispositions, l'Empereur se porta sur Gilly. Le pont de Chatelet venait d'être enlevé par la tête de colonne du 4^e corps, qui menaçait le flanc des Prussiens de Pirsch, que le 3^e corps attaquait de face. Aussi ce général abandonna Gilly, et laissa pour protéger sa retraite deux bataillons formés en carré.

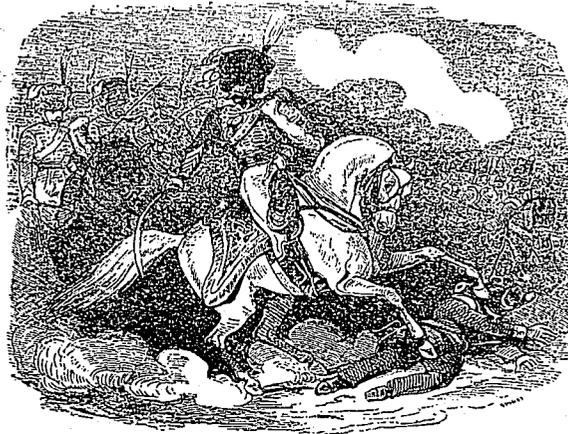
Retardé par leur résistance, l'Empereur ordonna au général Letort de donner tête baissée sur ces carrés avec les quatre escadrons de la garde et un du 15^e de dragons. Les deux bataillons prussiens, bientôt enfoncés, perdirent beaucoup d'hommes et cinq pièces de canon. Mais Letort y périt, et l'armée eut à regretter un de ses plus braves généraux.

Pirsch se replia sur Fleurus.

À gauche, le maréchal Ney exécutait aussi son mouvement avec le 2^e corps, dont la division Girard était détachée sur la droite. Il poussait l'ennemi de Gosselies, et forçait le prince de Weymar, après lui avoir pris huit cents hommes et deux pièces de canon, à lui abandonner le village de Frasmes, à une lieue des Quatre-Bras, où le prince passa la nuit avec quatre bataillons.

Le soir, Blücher n'avait pu réunir son armée. Cette opération eut lieu pendant la nuit. Quant à l'armée anglaise, elle demeurait tranquille dans ses cantonnements. Deux avis de notre attaque victorieuse ébranlèrent à peine Wellington.

Enfin, surpris au bal par un troisième courrier de Blücher, qui voulait livrer bataille le lendemain, Wel-



lington mit son armée en mouvement le 16 au matin, avec ordre de marcher sur la position des Quatre-Bras. Napoléon l'avait prévu en prescrivant la veille l'occupation de ce poste, véritable clef de la position de Blücher.

Dans le même moment, l'Empereur, à qui un officier de lanciers venait annoncer que l'ennemi présentait des masses du côté des Quatre-Bras, envoyait le général Flahaut dire au Maréchal Ney de s'avancer avec toute l'aile gauche et de dissiper tout ce qui venait de Bruxelles, pendant que lui marcherait sur Fleurus, et que le maréchal Grouchy ferait son mouvement sur Sombref. À une heure, en débouchant de Fleurus, on aperçoit les Prussiens en avant de Ligny, sauf les trente mille hommes du général Bulow, qui étaient en routé de Liège pour rejoindre Blücher. Napoléon fut satisfait de trouver l'ennemi dans un ordre de bataille oblique : il ne doutait pas que l'aile droite prussienne, qu'il croyait débordée depuis le matin par le maréchal Ney aux Quatre-bras, ne touchât au moment d'être enveloppée, et il fit prendre position. Ainsi Blücher venait de lui-même chercher la bataille que Napoléon et son armée brûlaient de lui livrer.

Appuyée sur Bry, sur Saint-Amand, sur Ligny, l'armée prussienne présentait un front formidable. Elle comptait quatre-vingts-seize mille combattants et deux cents quatre-vingt-huit pièces de canon. Napoléon n'avait en ligne que soixante-sept mille hommes avec deux cent quatre pièces d'artillerie.

Cependant, cette infériorité numérique, l'Empereur fort du sentiment unanime qui transportait son armée, ordonna l'attaque. Elle commença à trois heures et demie.

Vandamme fit enlever Saint-Amand par une division, malgré une vive résistance. Cette division fut forcée de se retirer devant des forces supérieures; bientôt elle revint secourue par une autre division, et pendant ce temps, le général Girard, détaché du 2^e corps, arrêta une colonne prussienne, Vandamme rentra dans Saint-Amand; mais ce succès coûta la vie au général Girard.

À centre de la ligne ennemie, Ligny était devenu le théâtre d'une action acharnée et glorieuse pour nos armes. Vers deux heures et demie, Napoléon, toujours persuadé que le maréchal Ney occupait les Quatre-Bras, lui avait envoyé un troisième ordre d'attaquer tout ce qui était devant lui et de rabattre sur le maréchal Grouchy, afin de concourir à envelopper le corps prussien réuni entre Bry et Sombref.

Une heure après, Napoléon expédia au maréchal un quatrième ordre, ainsi conçu : " Vous devez manœuvrer